

## méditations pour neuf lunaisons

Kama La Mackerel

Number 168-169, Winter 2021

Depuis la crise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Mackerel, K. (2021). méditations pour neuf lunaisons. *Moebius*, (168-169), 105–115.

méditations  
pour neuf semaines

Kama La Mackerel

depuis le 12 mars  
mon corps est un rituel

qui se récite  
à la fenêtre de ma cuisine

assise en lotus  
dans le clair-obscur

je contemple  
la croisière du soleil

je tiens une tasse  
dans la chaleur des paumes

parmi de petites gorgées  
de verveine  
et un chagrin  
de mélasse

j'observe l'encre de l'aube  
rayer la robe en velours

de la nuit

la lueur sillonne

le versant

de mes paupières

à la tombée du jour  
des vergetures orange

ensemencent  
la peau huilée du couchant

je mange du riz      du dal  
des achards de bilimbi

dans un petit bol  
en bois d'acacia

je lèche les ruisseaux d'épices  
qui dégoulinent

sur les pentes  
de mes poignets

somnambule  
je vis dans les aurores  
et les crépuscules

pèlerine à genoux  
sous des arches liminales

j'étire le linceul  
du sommet et de l'abîme

afin d'y trouver

vérités

récits

leçons

foi

corps après corps  
rituel après rituel

neuf pleines lunes passent  
dans le ventre de l'histoire

avec chaque lune qui éclôt

j'étends un cercle de taffetas  
boue épaisse et soyeuse  
sous les semelles du territoire

je déverse des cascades  
pluies de pétales de rose  
dans une jatte en argent

je broie des hibiscus séchés  
des rhizomes de curcuma  
des drupes de camphrier

je brûle l'encens  
au pied de ma porte  
sous la crinière de mon lit

je sculpte des montagnes en sel  
je peins des rivières de miel  
je taille des glaciers en ambre

je crée un autel  
avec mes deuils  
pour mes deuils

je les baigne  
dans la lueur savante  
de la lune enceinte

emplité d'humilité  
j'esquisse l'océan

je caresse les reliefs de la voie lactée  
à la recherche des fautes passées

j'invoque les voix rauques  
des fêms ancestrales

dont les cœurs sanglotent  
sous des îlots de rage

elles me racontent la douleur  
elles me racontent la sagesse  
elles me racontent l'amour  
elles me racontent la mort

elles me racontent la renaissance  
qui suit chaque mort

elles m'offrent leurs savoirs  
tels des grains de grenade

répandus sur la surface nacrée  
d'un autel de sacrifice

elles me guident  
au travers de l'obscurité

jusqu'à ce que je m'abandonne  
aux marées qui déferlent

sur la falaise  
des corps  
passés et présents

je sonne des cloches  
dans les bras des vents

invoquant

nord

ouest

est

sud

l'haleine des carillons  
déloge le mauvais œil

je frotte du sel  
entre mes omoplates

mon armure  
des fruits confits



je tisse un cercle sacré

où poser ma peau  
où poser ma chair

à l'affût  
des flocons limpides

qui glissent  
sur la moelle tendre  
de mon intuition

j'accueille l'écume  
de la sagesse  
qui coule dans les plis  
ciselés de mon visage

je plonge deux doigts  
dans un étang de miel

afin de goûter  
au fredon sucré  
du pardon

j'embrasse la brume dorée  
avec mes lèvres tièdes

des vagues fauves ondulent  
sous les ogives de mon palais

purgeant

          langues  
                  sensations  
          esprits  
                  impressions

m'ancrer

souffle après souffle  
réveil après réveil

le noyau de mon cœur  
se fend  
donne vie  
à un nouveau monde

une lueur prend racine

entre mes côtes

j'erre vers l'océan  
pour laver ma mue  
avec de l'eau salée

avant de l'ensevelir  
sous le sable tiède  
du littoral bercé

par les chants  
des vents  
des vagues  
qui proclament

la compassion

pour soi, pour autrui

le pardon

pour soi, pour autrui

l'amour

pour soi, pour autrui

en quête de guérison  
de cérémonie

foi

ma gorge est une grotte ancestrale  
qui fait écho  
à des prières venues de loin

mon torse est une forêt  
héberge  
la tristesse des pluies

mes chants exsudent des larmes  
sur l'urne de nos plaies

mes cicatrices tracent un cours d'eau  
qui recouvre le territoire

de compassion

pour soi, pour autrui

de pardon

pour soi, pour autrui

d'amour

pour autrui, pour autrui